

Konstantin Rudnev avant son arrestation en 2010 : une biographie spirituelle

Massimo Introvigne

CESNUR (Centre d'études sur les nouvelles religions, Turin, Italie)

maxintrovigne@gmail.com

RÉSUMÉ : La première période de la biographie de Konstantin Rudnev révèle un parcours très éloigné du stéréotype qui lui fut ultérieurement imposé par les procureurs et les médias. Élevé à Novossibirsk à la fin de l'époque soviétique, sous l'influence spirituelle d'une grand-mère ayant survécu à la répression stalinienne, Rudnev éprouva dès son adolescence le besoin d'une quête intérieure intense, façonnée par la marginalisation sociale, les premières rencontres avec le yoga et une expérience ésotérique transformatrice en 1987. Son système, élaboré à la fin des années 1980 et au cours des années 1990, était centré sur l'auto-observation, la transformation de la pensée et le développement de l'attention, s'inspirant de manière sélective des traditions orientales et présentant des résonances avec certains aspects de la psychologie de Gurdjieff, tout en en demeurant distinct et pratique. Des enseignements discrets sur l'énergie sexuelle, enracinés dans le Tantra classique, furent par la suite montés en exergue par ses opposants. À mesure que ses groupes spirituels se développaient en Russie et à l'étranger, la visibilité de Rudnev attira l'hostilité de l'Église orthodoxe, des militants antisectes et des médias, qui d'un « dirigeant de secte maléfique », éclipant ainsi le développement spirituel attesté par celui-ci. La reconstitution de cette période met en évidence le profond écart entre les données biographiques et le mythe public qui fut ensuite utilisé pour justifier la répression.

MOTS-CLÉS : Konstantin Rudnev, Ashram Shambhala, yoga en Russie, ésotérisme en Russie, Tantra.

Introduction

Dans la salle d'audience de Novossibirsk, où il fut jugé et condamné en 2013, ainsi que dans les communiqués de presse du ministère public diffusés en Argentine après son arrestation en 2025, Konstantin Rudnev apparaît comme une figure familière de « la panique morale contemporaine ». Il est décrit comme un manipulateur ayant inventé un mouvement pseudo-spirituel afin de tromper ses adeptes, de s'enrichir et de satisfaire ses désirs. Ce portrait a été répété si souvent qu'il a acquis la solidité d'un mythe public.

Pourtant, lorsqu'on examine les premières années de la vie de Rudnev, une tout autre histoire se dessine. C'est une histoire qui ne ressemble pas à la caricature d'un escroc, mais à la trajectoire d'un jeune chercheur spirituel qui, dès son

adolescence, a mené une quête sincère et singulière. Le contraste entre ces deux récits est essentiel pour comprendre comment l'image de Rudnev a été construite et pourquoi elle diverge si radicalement des données biographiques.

Rudnev : les premières années

Konstantin Rudnev (dont la biographie est reconstituée ici à partir d'entretiens avec son épouse et son frère, ainsi que des documents qu'ils m'ont fournis) est né à Novossibirsk le 4 août 1967, au sein d'une famille qui incarnait les contradictions de la fin de la période soviétique. Les idéaux communistes influençaient le foyer, mais celui-ci manquait de la ferveur idéologique qui caractérisait d'autres familles de l'époque. La figure centrale de son éducation ne fut pas l'un ou l'autre de ses parents, mais sa grand-mère, une Moscovite qui avait survécu à la répression stalinienne et avait été exilée en Sibérie après la Seconde Guerre mondiale. Sa présence introduisit dans la famille une dimension que l'idéologie soviétique ne pouvait effacer. C'était une femme profondément croyante, dont la foi avait résisté à la persécution, au déplacement forcé et à la perte de son foyer. Pour Konstantin et son frère, elle représentait un monde qui existait au-delà de l'horizon étroit de la doctrine officielle. Son appartement devint le véritable centre de la vie familiale, un lieu où les deux garçons découvrirent une forme de sagesse qui ne dépendait ni des slogans ni de la loyauté politique.

Cette exposition précoce à une sensibilité spirituelle, étrangère aux normes soviétiques, façonna le monde intérieur de Rudnev. Cependant, son enfance fut également marquée par des difficultés sociales. Son frère se souvient que Konstantin éprouvait des difficultés à communiquer avec ses camarades et était souvent harcelé. Ces expériences firent naître en lui un sentiment d'imperfection et un désir de transformation. Il en vint à croire que la souffrance était le signe que quelque chose en lui devait changer. Cette conviction ne le conduisit pas au cynisme, mais à l'introspection. Il résolut de comprendre pourquoi les êtres humains se comportent comme ils le font et comment il est possible de s'élever au-dessus de la cruauté que les enfants peuvent s'infliger les uns aux autres.

L'Union soviétique des années 1970 et du début des années 1980 disposait de peu de ressources pour mener une telle quête. Les informations situées en dehors du cadre idéologique étaient rares. Toutefois, deux revues, *Fizkultura i Sport* et *Nauka i Religiya*, publiaient occasionnellement des articles consacrés au yoga et à

la philosophie orientale. Lorsque Konstantin avait environ quinze ans, son frère lui montra l'un de ces articles. Ce fut un moment qui modifia le cours de sa vie. Les deux garçons commencèrent à pratiquer le yoga chez eux, sans enseignants ni encadrement formel. Ils entraînèrent leur corps et lisaient toute la littérature spirituelle qu'ils parvenaient à trouver. Konstantin dévorait ces textes avec une intensité peu commune. Il ne se contentait pas d'imiter ce qu'il lisait. Il les assimilait, y réfléchissait et en tirait ses propres conclusions. Son frère décrit cette période comme le début de l'élaboration d'une synthèse spirituelle originale.

En 1987, les frères rencontrèrent un homme qu'ils considéraient comme hautement compétent en matière d'ésotérisme. La rencontre produisit ce que Konstantin appela plus tard une ouverture de la conscience. Il eut le sentiment d'avoir entrevu des vérités que d'autres ne pouvaient pas voir. Cette expérience ne le conduisit pas à se retirer du monde. Elle le conduisit à croire qu'il avait la responsabilité de partager ce qu'il avait compris. Il devint convaincu qu'il possédait un savoir capable d'aider les autres à surmonter la souffrance et la confusion.

Les années de la perestroïka offrirent de nouvelles possibilités. Les groupes religieux qui avaient été réprimés ou marginalisés commencèrent à opérer plus ouvertement. Les frères visitèrent des adventistes et des baptistes. Ils ne rejoignirent pas ces communautés ; pourtant, Konstantin fut impressionné par la dévotion qu'il y observa. Il vit que les gens pouvaient s'engager pleinement dans des idées qui donnaient du sens à leur vie. Cette observation influencerait plus tard son propre enseignement. Il croyait que le développement spirituel exigeait du dévouement et de la loyauté envers une voie particulière.

Une rencontre traumatisante avec l'armée

Après avoir terminé l'école, Konstantin effectua son service militaire obligatoire. L'armée soviétique de cette époque était réputée pour ses bizutages. La « dedovchtchina » était un système de violence qui façonnait la vie d'innombrables jeunes hommes. Ce n'était pas un abus occasionnel, mais une réalité quotidienne. Les soldats plus âgés battaient les plus jeunes, les humiliaient et les soumettaient à des tourments psychologiques. Dans certains cas, les recrues étaient violées. Les suicides n'étaient pas rares. Les familles essayaient souvent d'empêcher leurs fils de s'engager et ceux qui y parvenaient étaient considérés comme chanceux.

Konstantin fut témoin d'un incident au cours duquel une jeune recrue fut battue et violée, avant de tenter de se suicider en se taillant les poignets. Cet événement eut un impact profond sur lui. Il conclut que rester dans l'armée le détruirait. De nombreux jeunes hommes de sa génération parvinrent à des conclusions similaires. L'un des rares moyens d'échapper au service consistait à simuler une maladie mentale. Konstantin choisit cette voie. Il présenta des symptômes qui conduisirent à une hospitalisation psychiatrique et à une réforme. Les procureurs utilisèrent plus tard cet épisode pour suggérer l'existence d'une pathologie sous-jacente. Sa famille insiste sur le fait qu'il s'agissait d'un acte rationnel d'autoprotection. Le dossier psychiatrique reflète la brutalité du système militaire soviétique plutôt qu'une instabilité inhérente.

Devenir professeur de yoga

Lorsqu'il quitta l'armée et l'hôpital en 1987, Konstantin revint au yoga avec une détermination renouvelée. Il commença à enseigner à de petits groupes. Au début, la pratique se limitait au hatha yoga, pourtant il réalisa bientôt que les exercices physiques n'étaient qu'un point d'entrée. Il éprouva une forte impulsion à enseigner. Il croyait qu'il possédait un savoir capable d'aider les gens à se comprendre eux-mêmes et à transformer leur vie. Son frère le décrit comme un jeune homme qui avait déjà développé une vision du monde cohérente et capable de débattre avec des savants expérimentés sur des questions spirituelles.

Le système de Konstantin était éclectique. Il lut Carlos Castaneda (1925-1998) et incorpora des éléments de chamanisme. Il expérimenta des pratiques enseignées par Valery Averyanov, dont le « karaté astral » (voir Panin 2019). Il croyait que toutes les religions partageaient une essence commune et que la vérité spirituelle pouvait s'exprimer sous de nombreuses formes. Son approche n'était pas académique, mais expérientielle. Il encourageait les élèves à observer leurs propres pensées, émotions et réactions. Il enseignait que la souffrance naît d'une pensée mal orientée et que le développement spirituel commence par la transformation de la pensée.

Cet enseignement se constitua progressivement. Il n'apparaît pas pleinement formé en 1989 (une formulation plus récente, sur laquelle ce paragraphe est fondé, figure dans Darshan[s] s.d. ; voir aussi *Spiritual Healing—Wisdom of Tibet* s.d.). Il se développa grâce à des conversations avec des élèves, à des tentatives

d'expliquer pourquoi les gens souffrent et au travail pratique d'examen des pensées. Il insistait sur le fait que les êtres humains vivent sous l'influence de schémas de pensée qu'ils n'ont pas choisis. La société, la famille, l'école et la culture inculquent à l'esprit des évaluations et des réactions qui deviennent automatiques. Ces schémas engendrent la souffrance. Ils forment ce qu'il appelait la fausse personnalité. Le vrai soi, selon lui, est l'observateur, l'attention qui peut être témoin des pensées, des émotions et des états corporels.

Il expliquait cela en termes simples. Si je peux observer le corps, je ne suis pas le corps. Si je peux observer les émotions, je ne suis pas les émotions. Si je peux observer les pensées, alors je ne suis pas les pensées. La question devient alors : qui est celui qui observe ? Il répondait que c'est l'attention. Là où l'attention est dirigée, là la personne « est » en cet instant. Là où l'attention n'est pas, pour cette personne, cela n'existe pas. Cela n'était pas présenté comme une doctrine métaphysique, mais comme quelque chose qui pouvait être vérifié dans la pratique.

Rudnev insistait sur le fait que, pour la plupart des personnes, le premier obstacle sur toute voie spirituelle est la pensée erronée. Lorsqu'une personne s'assoit pour méditer, son esprit est immédiatement envahi par des pensées habituelles : ressentis, peurs, fantasmes, griefs. Elle oublie tout enseignement abstrait sur la conscience et se laisse captiver par ces pensées. C'est pourquoi il estimait que la première étape du travail intérieur devait être la transformation de la pensée.

Il utilisait des exemples tirés de la vie quotidienne. Quelqu'un me traite d'idiot. Je me sens offensé. Je souffre. La souffrance ne vient pas du mot lui-même. Elle provient de l'évaluation selon laquelle être traité d'idiot est terrible. Cette évaluation a été installée pendant l'enfance. C'est un schéma. Si je l'examine et le transforme, le sentiment d'offense disparaît. Je découvre que c'était la pensée qui produisait la souffrance. Cette découverte n'est pas théorique. Elle est expérientielle. Elle montre que les pensées peuvent être transformées et que celui qui les transforme ne s'identifie pas à elles.

Rudnev expliquait que ce travail sur la pensée constitue également le point de départ le plus réaliste, car il porte sur ce qui occupe déjà l'attention de la personne. L'offense, la jalousie, la peur et l'envie exigent une réponse. En introduisant la conscience dans ce processus, la personne commence à se gouverner elle-même. Elle voit qu'elle peut remplacer une pensée par une autre. Elle voit qu'elle peut

transformer ses réactions. Elle voit que son esprit se compose de parties observables et transformables.

À mesure que la personne travaille sur ses pensées, sa dimension spirituelle s'affirme. Elle acquiert la capacité de diriger l'attention, de modifier son point de focalisation et de maintenir une position plutôt que de se laisser emporter. Grâce à des centaines de transformations de ce type, la dimension spirituelle se développe. Elle devient capable d'une attention plus soutenue. Elle devient capable d'observer sans réagir immédiatement.

Il reconnaissait l'existence d'étapes plus avancées. Il faisait référence à la séquence classique de la concentration, de la méditation et des états supérieurs, telle qu'on la trouve dans le yoga de Patanjali. Il insistait toutefois sur le fait que ces étapes ne peuvent être atteintes par une personne qui n'a d'abord pas travaillé sur le répertoire fondamental des pensées erronées. Si une personne est constamment offensée, jalouse, craintive et pleine de ressentiment, toute tentative d'« être ici et maintenant » sera submergée par ces réactions.

Il utilisait l'image d'un œuf pour décrire la structure de la personne. La coquille représente la fausse personnalité, composée de rôles, de masques et de pensées habituelles. Le centre représente le vrai soi. Chaque pensée erronée est liée à une partie de la personnalité. En travaillant sur ces pensées, la personne brise progressivement la coquille. Elle se sépare des masques. Elle dit : « Ce n'est pas moi ». Si elle peut le transformer, ce n'est pas son essence. L'essence, selon lui, est immuable parce qu'elle relève du divin.

Un dialogue avec Gurdjieff

À mesure que l'enseignement de Rudnev mûrissait au début des années 1990, il commença à formuler plus clairement la distinction entre le vrai soi et les schémas de pensée qui dominent la vie ordinaire. Cette distinction n'apparut pas isolément. Les dernières années de l'Union soviétique et les premières années post-soviétiques furent marquées par un regain d'intérêt pour la littérature ésotérique (Menzel, Hagemeister et Glatzer Rosenthal 2012), y compris pour les œuvres de George Ivanovitch Gurdjieff (1866-1949). Rudnev lisait abondamment et, bien que son système se soit développé de manière indépendante, il reconnaissait en Gurdjieff un penseur qui s'était confronté à des

questions similaires. Dans ses conversations avec les élèves, il faisait parfois référence à Gurdjieff pour illustrer un point, non pour revendiquer une filiation, mais pour montrer que l'idée qu'il cherchait à exprimer avait des précédents dans d'autres traditions.

Gurdjieff enseignait que l'être humain ordinaire n'est pas un soi unifié, mais une collection de « je », chacun représentant une impulsion, une émotion ou une réaction habituelle distincte. Ces « je » apparaissent et disparaissent tout au long de la journée, chacun prétendant être le véritable soi. La personne croit être une, alors qu'elle est multiple. Gurdjieff insistait sur le fait que le premier pas vers le développement intérieur consiste à observer ces « je » et à reconnaître qu'ils ne sont pas le véritable soi. Seul l'observateur, celui qui perçoit cette multiplicité, peut commencer le travail de transformation (Needleman et Baker 1996).

La formulation de Rudnev était différente, mais l'intuition fondamentale était la même. Il enseignait que la personne n'est pas les pensées qui surgissent dans l'esprit. Les pensées sont des schémas installés par la société, la famille et la culture. Elles apparaissent automatiquement. Elles revendiquent une autorité. Elles génèrent la souffrance. Pourtant, elles ne sont pas le vrai soi. Le vrai soi est l'attention capable de les observer.

La comparaison avec Gurdjieff permet de mieux comprendre l'originalité de l'approche de Rudnev. Le système de Gurdjieff est complexe, impliquant des centres, des chocs et des diagrammes cosmologiques. Rudnev n'adopta pas cette structure. Il se concentra plutôt sur le travail pratique consistant à examiner les pensées. Il estimait que la personne devait commencer par ce qui lui occupe déjà l'attention, notamment la peur et la douleur. Ces réactions sont les « je » qui dominent la vie quotidienne. En les examinant, nous commençons à voir qu'elles ne sont pas notre véritable soi. Cette reconnaissance marque le début de la maîtrise de soi.

Dans le système de Gurdjieff, la multiplicité des « je » constitue un obstacle fondamental. Dans le système de Rudnev, la pensée erronée joue le même rôle. Les deux enseignants insistent sur le fait que la personne doit apprendre à observer son esprit. Tous deux insistent sur le fait que l'observateur est distinct de l'observé. Tous deux affirment que le développement intérieur commence par cette reconnaissance. Toutefois, la méthode de Rudnev est plus simple et plus accessible. Il ne demande pas à l'élève de mémoriser des diagrammes ni des lois cosmologiques. Il lui demande d'examiner une seule pensée et de

déterminer si elle produit de la souffrance. Si c'est le cas, il lui demande de la transformer. Cette approche pratique rend son système plus facile à mettre en œuvre au quotidien.

La comparaison met également en lumière la dimension éthique de l'enseignement de Rudnev. Gurdjieff estimait que la personne devait lutter contre les réactions mécaniques. Rudnev estimait que la personne devait lutter contre cette pensée erronée. Tous deux considéraient le travail intérieur comme une forme de libération. Tous deux voyaient le vrai soi comme quelque chose de plus profond que les schémas qui dominent la vie ordinaire. Tous deux voyaient la voie comme un processus progressif d'auto-observation et de transformation.

Les élèves de Rudnev lui demandaient souvent comment son enseignement se rapportait à d'autres traditions. Il répondait que toutes les voies authentiques conduisent vers l'intérieur. Il ne prétendait pas être le successeur de Gurdjieff, mais reconnaissait que celui-ci avait exprimé certaines idées avec clarté. Il utilisait le langage de Gurdjieff du « ce n'est pas moi » pour aider les élèves à comprendre la distinction entre l'observateur et l'observé. Il expliquait que, lorsqu'une personne dit : « Ce n'est pas moi », elle ne rejette pas le monde, mais reconnaît que le vrai soi est plus profond que les schémas qui apparaissent dans l'esprit.

Cette reconnaissance devint centrale dans son système. Elle façonna sa manière d'enseigner la méditation, la concentration et l'auto-observation, d'expliquer la souffrance et de comprendre le développement spirituel. Elle façonna également la manière dont ses élèves se comprenaient eux-mêmes. Beaucoup décrivirent le moment où ils réalisèrent pour la première fois qu'une pensée pouvait être transformée comme un tournant. Ils découvrirent que la pensée n'était pas le vrai soi. Ils découvrirent que l'observateur était distinct de la pensée. Ils découvrirent que le développement spirituel était possible.

Parmi les pratiques que Rudnev introduisit au cours de ces premières années, il accordait une importance particulière à la *Trataka*, ou « Le Point ». Il s'agissait d'un exercice simple, qu'il considérait pourtant comme un outil fondamental pour développer l'attention. Le pratiquant fixait son regard sur un petit point noir dessiné sur une feuille de papier et maintenait cette concentration sans interruption. Au fil des minutes, les pensées, les images et le dialogue intérieur s'apaisaient progressivement, et l'esprit devenait plus clair. Pour Rudnev, la *Trataka* n'était pas un rituel mystique, mais une discipline de concentration. Il estimait que cinq ou dix minutes de pratique régulière pouvaient déjà renforcer

la capacité d'observation de l'esprit, réduire les distractions et préparer l'élève à un travail intérieur plus profond. Selon lui, l'attention était la porte d'entrée de tout développement spirituel, et la *Trataka* constituait l'un des moyens les plus simples pour commencer à la cultiver.

Enseigner le Tantra

À mesure que le système de Rudnev se développait au milieu des années 1990, il commença également à aborder, entre autres, un sujet qui a historiquement suscité de nombreux malentendus : le rôle de l'énergie sexuelle dans le développement spirituel. Il ne s'agissait pas d'une innovation excentrique. Cette approche reflétait des idées présentes dans les traditions indiennes et tibétaines anciennes, dans l'iconographie des temples de Khajurâho et dans la littérature tantrique classique. Rudnev estimait que l'énergie sexuelle, lorsqu'elle est abordée avec discipline et conscience, peut devenir un puissant instrument de transformation intérieure. Il traitait ces thèmes avec discrétion, dans des conversations privées et dans des ouvrages tels que *Darshan Tantra*, destinés à des élèves mûrs déjà engagés dans une pratique soutenue (Rudnev s.d.).

Dans ces enseignements, Rudnev soulignait que l'énergie sexuelle est l'une des forces les plus puissantes de la vie humaine. Il soutenait que lorsqu'elle est brusquement dissipée, elle laisse la personne épuisée et distraite. Il estimait que les civilisations anciennes avaient compris cela et avaient développé des méthodes pour canaliser l'énergie sexuelle vers les centres supérieurs, notamment le cœur et l'esprit. Selon lui, la société moderne avait perdu ce savoir. Les interdits culturels avaient transformé la sexualité en une source de culpabilité, tandis que l'érotisme commercialisé l'avait réduite à un simple divertissement. Ces deux tendances, affirmait-il, empêchaient les êtres humains de comprendre le potentiel plus profond de l'énergie sexuelle.

Rudnev enseignait que l'énergie sexuelle n'est pas intrinsèquement nuisible. Elle ne le devient que lorsqu'elle est utilisée mécaniquement, sans conscience. Il estimait que le développement spirituel exige d'apprendre à conserver et à élever cette énergie plutôt qu'à la gaspiller. Il expliquait que certaines techniques respiratoires, la concentration mentale et la discipline physique, notamment l'abstinence d'éjaculation pendant les rapports sexuels (Rudnev s.d., 121), peuvent aider une personne à demeurer centrée en situation d'intimité.

Il encourageait les élèves à aborder la sexualité avec pleine conscience, présence émotionnelle et sens du sacré.

Dans *Darshan Tantra*, Rudnev présentait ces enseignements comme faisant partie d'un effort plus vaste visant à intégrer tous les aspects de l'expérience humaine dans la voie spirituelle. Il estimait que la sexualité, lorsqu'elle est abordée consciemment, pouvait renforcer la vitalité, approfondir l'équilibre (Rudnev s.d., 107) et favoriser le développement de l'attention. Il pensait également que les malentendus étaient inévitables. Il savait que ses opposants interpréteraient toute référence à l'érotisme sacré comme une preuve d'une conduite répréhensible, comme cela s'était déjà produit pour d'autres groupes ésotériques dénigrés. C'est pourquoi il présentait ces enseignements avec discrétion et soulignait qu'ils étaient facultatifs, privés et secondaires par rapport au travail central de transformation de la pensée.

Malgré ces précautions, les critiques s'emparèrent de cet aspect de son système. Des militants antisectes et des journalistes hostiles commencèrent à décrire son école comme une « secte sexuelle » (Gumanova 2010), en ignorant à la fois le contexte historique des traditions tantriques et le caractère privé et individualisé des pratiques qu'il enseignait. Ils assimilèrent son insistance sur le potentiel spirituel de l'énergie sexuelle à des allégations sensationnalistes qui ne correspondaient ni au contenu de ses ouvrages ni aux témoignages de ses élèves. Cette déformation jouera par la suite un rôle important dans la formation de l'image publique de Rudnev et dans la justification de la répression qui suivit.

En réalité, la dimension tantrique de l'enseignement de Rudnev n'était qu'une composante d'un système beaucoup plus vaste, centré sur l'auto-observation, la transformation de la pensée et le développement de l'attention. Elle ne constituait ni un outil de recrutement, ni une pratique communautaire, ni un élément définissant son école. Il s'agissait d'un sujet spécialisé destiné aux élèves souhaitant intégrer leur vie intime à leur voie spirituelle. Les interprétations sensationnalistes qui circulèrent par la suite dans les médias en disent davantage sur les inquiétudes de la société contemporaine que sur le contenu des enseignements de Rudnev.

Expansion organisationnelle

Ce système intérieur mûrit en même temps que son activité organisationnelle. En 1989, l'école de Rudnev commença comme un petit groupe de yoga à Novossibirsk comptant environ six membres. À mesure que le groupe grandissait rapidement, il fonda en 1991 deux associations publiques officiellement enregistrées afin d'organiser ses adeptes : l'Association sibérienne des yogis et l'association Olyrna. Ces associations fournissaient un cadre juridique pour les séminaires, les cours et les publications.

Trois ans plus tard, une école par correspondance fut créée. Elle fonctionnait dans l'ensemble de l'ancienne URSS et proposait des enseignements portant sur des sujets tels que le yoga, le chamanisme, l'orphisme et le Tantra. Par la suite, des séminaires de grande envergure furent organisés, attirant des participants de toute l'ancienne URSS. De nombreux groupes se constituèrent dans différentes régions, où les participants commencèrent à organiser eux-mêmes des cours en s'appuyant sur les enseignements et les ouvrages de Rudnev.

En 1993, Rudnev fonda un ashram à Novossibirsk en tant que communauté résidentielle permanente destinée à ses adeptes. Il ne s'agissait pas d'une institution exigeant une adhésion formelle, mais d'un lieu où ceux qui étaient les plus engagés sur la voie pouvaient vivre à proximité de leur enseignant. En 1998, des séminaires en présentiel commencèrent à être organisés en dehors de l'ancienne URSS. Les premiers pays concernés furent la Grèce, la Belgique et les Pays-Bas, auxquels s'ajoutèrent par la suite le Mexique et le Brésil.

En 1999, Rudnev dissout les associations publiques lorsque la police commença à le surveiller, mais il continua à enseigner le yoga. C'est à cette époque que les médias commencèrent à utiliser le nom « Ashram Shambhala » pour désigner son mouvement. Rudnev n'est pas l'auteur de cette appellation, mais ses adeptes l'employaient à la fois pour désigner la communauté physique de ceux qui vivaient près de leur enseignant et pour évoquer un ashram idéal regroupant tous ceux qui suivaient les mêmes enseignements. Finalement, Rudnev accepta cette appellation tout en insistant sur le fait qu'il n'avait jamais fondé « Ashram Shambhala » en tant qu'organisation. Il s'agissait davantage d'un réseau de groupes locaux unis par ses enseignements, ses conférences et ses ouvrages.

Avec le temps, des groupes apparurent dans différents pays et villes à travers le monde. Selon des estimations datant de l'an 2000, il y avait environ 20 000

adeptes en Russie seulement, et plus de 100 000 dans le monde. Lorsque Rudnev fut arrêté en 2010, certains groupes indépendants en Russie et à l'étranger continuaient de s'inspirer de ses enseignements, tandis que d'autres utilisaient le nom « Ashram Shambhala ». Certains de ces groupes rencontrèrent leurs propres difficultés judiciaires. Ils agissaient toutefois de manière autonome, sans aucune direction de Rudnev. Pendant son emprisonnement, toute sa correspondance était soumise à un strict contrôle pénitentiaire : les appels téléphoniques n'étaient autorisés qu'une fois par mois pendant quinze minutes, et les lettres étaient censurées, ce qui lui rendait impossible de donner des instructions, de coordonner des activités ou d'exercer toute forme de direction sur les groupes indépendants.

Le véritable Rudnev, s'il vous plaît, levez-vous !

Au moment où les autorités russes commencèrent à s'intéresser à lui, Rudnev était déjà devenu une figure dont l'enseignement touchait des milliers de personnes. Cette visibilité, conjuguée à son regard critique sur les structures de l'État et à son refus de se conformer à une vie ordinaire, en fit une cible commode. L'Église orthodoxe voyait en lui un rival. Le mouvement antisectes voyait en lui un cas susceptible de justifier ses campagnes. Les médias voyaient en lui un personnage correspondant au modèle du « dirigeant de secte maléfique ».

La biographie spirituelle, reconstituée à partir des témoignages de sa famille, de ses élèves et de ses propres paroles, raconte une tout autre histoire. Elle raconte celle d'un jeune homme qui, dès son adolescence, chercha à comprendre pourquoi les êtres humains souffrent et comment ils peuvent changer. Elle raconte celle d'un homme qui échappa à un système militaire brutal grâce à un acte réfléchi de préservation de soi, et non par folie. Elle raconte celle d'un homme qui utilisa un héritage pour soutenir des projets spirituels et caritatifs. Elle raconte celle d'un homme qui croyait que le premier pas vers la connaissance de soi était la transformation de la pensée.

L'image d'un escroc ayant inventé un mouvement pour exploiter ses adeptes est incompatible avec le parcours documenté de ses premières années. Celui-ci montre que l'homme qui comparut plus tard devant les tribunaux comme un « dirigeant de secte » avait consacré des années à développer une méthode de travail intérieur que beaucoup considéraient comme porteuse de sens. Il montre également que le récit utilisé dans les procès et les reportages des médias omet la

dimension spirituelle qui était au cœur de la manière dont il se comprenait lui-même.

La période précédant son arrestation en Russie est donc cruciale. C'est la période au cours de laquelle son cheminement prit forme, son enseignement mûrit et ses groupes spirituels se développèrent. C'est également la période au cours de laquelle furent semées les graines de la répression ultérieure. Les tensions avec l'Église orthodoxe, l'hostilité du mouvement antisectes et le sensationnalisme des émissions de télévision commencèrent à converger. Ils allaient ensuite produire l'image publique que les tribunaux en Russie et les procureurs en Argentine adoptèrent sans examiner la biographie sous-jacente.

Pour comprendre ce qui se produisit par la suite, il faut commencer par ici. Il faut commencer par le garçon de Novossibirsk qui écoutait sa grand-mère, l'adolescent qui découvrit le yoga dans une revue soviétique, le conscrit qui refusa d'accepter l'humiliation comme son destin, le jeune homme qui commença à enseigner, et l'enseignant qui expliquait à ses élèves que le premier obstacle sur la voie intérieure est la pensée erronée. Ce n'est qu'alors que l'on peut mesurer la distance entre la biographie spirituelle et le stéréotype qui lui fut imposé.

Références

- Darshan(s). s.d. Onze ouvrages non datés en anglais, imprimés à titre privé, sans indication d'éditeur, et diffusés auprès des élèves de Konstantin Rudnev.
- Gumanova, Olga. 2010. « Организатора оккультных оргий ждет тюрьма » (L'organisateur d'orgies occultes risque la prison). *Pravda.ru*, 7 octobre. Consulté le 16 juillet 2026. <https://bit.ly/4ppvmk1>.
- Menzel, Birgit, Michael Hagemeister et Bernice Glatzer Rosenthal. 2012. *The New Age of Russia: Occult and Esoteric Dimensions*. Lausanne : Peter Lang.
- Needleman, Jacob, et George Baker, sous la direction de. 1996. *Gurdjieff. Essays and Reflections on the Man and His Teaching*. New York : Continuum.
- Panin, Stanislav. 2019. « Astral Karate. » *World Religions and Spirituality Project*, 6 mars. Consulté le 16 juillet 2026. <https://bit.ly/4aYHSB3>.
- Rudnev, Konstantin. s.d. *Darshan Tantra*. Imprimé et diffusé à titre privé.
- Spiritual Healing—Wisdom of Tibet*. s.d. Compilation des enseignements de Konstantin Rudnev réalisée par ses élèves. Imprimée à titre privé.